

THÉÂTRE LES TANNEURS



© PIERRE-YVES JORTAY

DOSSIER DE PRESSE

UNE TRAVERSÉE

CIE TCHAÏKA

CRÉATION – THÉÂTRE VISUEL

26.11 — 05.12.2025

Contact presse

Emilie Gäbele

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 4
PRÉSENTATION	p. 5
GENÈSE ET NOTE D'INTENTION	p. 7
RENCONTRE AVEC NATACHA BELOVA	p. 9
BIOGRAPHIES	
CIE TCHAÏKA	p. 18
NATACHA BELOVA	p. 19
TITA IACOBELLI	p. 20
GÉNÉRIQUE	p. 21
TOURNÉE	p. 23

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

ma & ve 20h30 – mer, je & sa 19h15

Représentations en journée : je 27.11 13h30 – di 30.11 15h

DURÉE ESTIMÉE

1h

RÉSERVATIONS

En ligne – reservation@lestanneurs.be – +32 (0)2 512 17 84

ADRESSE

rue des Tanneurs 75-77, 1000 Bruxelles

TARIFS

25/20/14/10/6 € + Article 27

VISUELS

Télécharger les visuels

AUTOUR DU SPECTACLE

- Atelier d'initiation à la « marionnette portée » : samedi 29 novembre de 13h à 16h. Gratuit. Inscription requise auprès de Mathilde Lesage mathilde@lestanneurs.be
- **Participation à la Semaine des Handicaps** (portée par la Ville de Bruxelles) le samedi 29 nov (visite du théâtre et atelier d'initiation à la marionnette accessibles aux personnes sourdes et malentendantes grâce à la présence d'un interprète en LSFB + surtitrage du spectacle pour les personnes sourdes et malentendantes) et le vendredi 5 déc Traduction d'images avec la Fondation I See pour les personnes malvoyantes.

PRÉSENTATION

À travers les yeux d'une enfant, *Une traversée* explore les mystères et mécanismes de l'imagination qui s'activent pour faire face à l'absurdité de notre monde. Un monde déchiré par la folie de la guerre, au bord de l'effondrement. Librement inspiré de *La traversée du miroir* de Lewis Carroll, le spectacle marie ce chef-d'œuvre à la prouesse technique et la puissance émotionnelle de la Cie Tchaïka.

À l'aide de la marionnette et du détournement d'objets, Natacha Belova et Tita Iacobelli entraînent le public dans ce monde désormais orphelin de toute rationalité, où la logique absurde de la fantaisie d'une enfant devient soudainement salutaire, une arme indispensable contre la manipulation des mots et la domination des idées délétères.

Dans les ruines de sa maison, détruite par la guerre, une jeune enfant joue avec un chaton. Par des histoires fantastiques qu'elle se raconte, elle cherche à appréhender ce nouveau monde de l'autre côté du miroir et se lance dans un jeu de survie, où les compromis, le désespoir et l'empouvoirement font grandir. Un jeu pour ne pas sombrer et ne pas oublier son nom et ses origines. Un jeu auquel il faut participer, même en tant que Pion sur le grand échiquier.

Après les succès de *Tchaïka* et *Loco*, Natacha Belova et Tita Iacobelli poursuivent leur plongée dans les espaces mentaux et invisibles, en se focalisant à présent sur celui d'une enfant, prête à devenir adulte et confrontée aux faillites du monde. L'idée du spectacle a germé en elles alors que de nombreux

conflits armés font rage à travers le monde et semblent englober, toujours plus, les peuples dans ce rêve fou et effrayant duquel il est difficile de s'extraire. À l'aide de la marionnette et d'objets du quotidien, tout un monde prend vie. Le royaume de l'imaginaire se révèle, se déploie et se déchire à chaque instant. Mais qui rêve et qui est rêvé dans ce voyage entre l'ombre et la lumière ?

Une immersion à hauteur d'enfant dans un monde absurde déchiré par l'idiotie de la guerre.



GENÈSE ET NOTE D'INTENTION

Cela fait quatre ans que la guerre entre la Russie et l'Ukraine a commencé. Souvent, au cours des journées interminables du début de cette guerre, j'ai pensé, entendu et lu de la part de mes ami·es russes et ukrainien·nes la phrase « c'est comme un rêve, un rêve fou ». C'est un rêve si effrayant et il est tellement difficile de se réveiller. Comme si ce n'était plus ton propre rêve mais – à l'instar de *La Traversée du miroir* – c'est le rêve du Roi Noir et tu y es coincée, paralysée à l'intérieur.

*« Une fois que le Roi Noir se réveille, tu disparais,
tu disparais comme une fumée. »*

Je me souviens comment fonctionne la propagande soviétique et russe, mais comment peut-on croire à l'impossible pour soutenir cette guerre ?

*« On ne peut pas croire les choses impossibles », dit Alice.
« Je suis sûre que vous manquez d'entraînement », dit la Reine. « Quand j'avais votre âge, je m'entraînais une demi-heure par jour. Eh bien, il m'arrivait de croire jusqu'à six choses impossibles avant l'heure du petit déjeuner. »*

Des millions d'adultes et d'enfants tentent de faire face à ce cauchemar, vivent dans des sous-sols, déménagent, deviennent fous et... s'y habituent, ce qui est probablement le pire.

Depuis octobre 2023, les regards sont tournés sur la Palestine et Israël et la guerre qui y fait rage. Les médias s'emparent

de ces événements tragiques, les soutiens internationaux se divisent et la population se perd dans le méandre de la (dés) information.

Mon cerveau ne peut pas comprendre cette réalité. Le spectacle inspiré de *La Traversée du miroir* n'aurait pas de sens si j'étais capable de faire quelque chose de raisonnable à propos de la guerre. Il n'est pas question de travailler sur ces conflits précis mais bien sur nos pertitions face au désastre des conflits armés.

Voilà d'où vient la nécessité de créer *Une Traversée*.

Un spectacle sur une enfant qui traverse le désastre par le jeu, et, dans sa fiction, la réalité est dénudée jusqu'à l'os. Dans la logique absurde de la fantaisie, on gratte les origines du discours et la manipulation des mots est retournée pour perdre sa force.

Natacha Belova

RENCONTRE AVEC NATACHA BELOVA

Pourquoi avoir choisi le roman de Lewis Carroll, *La traversée du miroir*, pour parler de la guerre ? Que gardez-vous de l'univers et de la narration de Lewis Carroll ?

Ce roman se prête parfaitement à la thématique que nous avons envie de traiter dès les prémisses du projet : l'absurdité du monde à travers les yeux d'une enfant. Partir de l'enfant en situation de migration permet de créer un lien particulier avec la réalité qui nous préoccupe.

Le déroulement des chapitres de *La Traversée du miroir* nous invite à passer les étapes d'adaptation au monde d'aujourd'hui, de façon ludique et décalée.

De *De l'autre côté du miroir*¹ de Carroll, nous avons gardé avant tout l'esprit de traversée, de glissement vers « un autre monde ». Nous avons beaucoup « triché » avec le livre. Notre but n'était pas d'en faire une adaptation fidèle, mais de raconter l'histoire d'un enfant qui détourne sa réalité vers un conte.

Chez nous, cet enfant traverse non pas un miroir, mais une guerre, des explosions, des trajets vers l'inconnu. Elle se retrouve confrontée aux gens, épuisée, désorientée et exposée aux ordres absurdes sur un long chemin, vers un monde dont elle ne comprend pas les codes.

1 Il y a plusieurs traductions du titre du roman de Lewis Carroll, *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There*, notamment *De l'autre côté du miroir* (1930) et *La traversée du miroir* (1931).

Dans cette traversée, nous avons choisi certaines scènes du livre pour leur pouvoir symbolique ou pour leurs personnages qui nous font penser à une ou autre rencontre que notre Alice pourrait faire. Mais nous avons dû en abandonner beaucoup, même celles que nous adorions, puisque qu'elles nous détournaient de récit que nous voulions raconter.

Ce qui est fascinant chez Carroll, c'est que son écriture est ouverte aux interprétations multiples et presque vide d'émotions : Alice observe, interroge, mais ne semble jamais être bouleversée, malgré l'absurdité et même le danger potentiel de ses rencontres. C'est comme si elle acceptait naturellement l'étrangeté du monde. Cette étrange lucidité de l'enfant, sa capacité à traverser le chaos sans se laisser submerger, est précisément ce qui nous touche de plus.

Ce chaos qui se transforme en une sorte de jeu ?

À première vue, la narration avance de façon aléatoire. Mais en réalité, elle est complètement logique et elle suit en effet les règles d'un jeu encore inconnu pour l'enfant. C'est le jeu de la survie, des compromis, qui permettent de grandir, mais aussi de déchiffrer la société qui nous entoure.

La dynamique de la narration est menée par le désir d'arriver, de ne pas sombrer et en même temps de ne pas perdre son nom et sa personnalité. C'est un jeu et une enfant est prête à y jouer. Le mouvement ne dépend pas d'elle, et plus elle se rapproche, plus elle s'éloigne ; mais elle est toujours prête à jouer. Faire « comme si », s'accrocher à la Reine qui fuit, à la barbe de la Chèvre, au Chevalier qui glisse, faire tout pour ne pas tomber, ne pas sortir du jeu, ne pas s'enfermer dans une image figée, ne pas s'habituer à « l'impossible », ne pas être coincée dans le rêve d'un autre.

L'enfant observe le monde des adultes de l'autre côté du miroir, elle prend part à leur jeu et en même temps, elle n'est pas là. Elle est endormie. Elle n'a pas peur. Lorsque l'incompréhension atteint ses limites, elle commence à secouer le Roi Noir et il se transforme en chaton.

Qui sont ces êtres qui entourent cette enfant tout au long du récit ? Où se passe la narration ?

Au départ, une petite fille est en train de jouer dans sa chambre. Une chambre d'enfant comme une autre : les étagères sont remplies de cahiers d'école, de poupées et peluches, de livres et de dessins. Le porte-manteau déborde de vêtements, les ballons et les rollers traînent sur le tapis coloré. Tout est normal, mais étrangement silencieux. Est-ce un souvenir ? Un mirage ? Un rêve ?

C'est un point de départ qui deviendra un point de non-retour. Tout va disparaître. Mais c'est avec les bribes de cette image que l'enfant va construire son chemin de survie.

Ensuite, une enfant est assise sur sa chaise entourée de ruines. Elle commence un jeu : fait surgir les figures anciennes, qui apparaissent comme des fragments de sa mémoire, la mémoire du monde « d'avant », un mirage du monde « d'après », son futur encore inconnu.

Dans ce jeu aux règles floues et aux discours absurdes, elle avance en dessinant et en effaçant des interlocuteur·rices, et cherche la fin du chemin, la victoire d'une partie qu'elle ne comprend pas entièrement, mais dont l'enjeu est vital : être capable de se lever de sa chaise. De marcher. De quitter cette ruine qui l'emprisonne.

Peu à peu, les personnages prennent forme sous les yeux des spectateur-rices, les sacs poubelles noirs se transforment en Reine Noire, les piles de papiers deviennent des contrôleurs de train, les tas de vêtements se métamorphosent en Reine Blanche et les morceaux de plastique flottants deviennent des moustiques qui racontent des blagues. Un vestiaire d'école, animé par un tremblement, prend la forme d'un train, tandis que les cahiers de cours se transforment en animaux-passagers. Cette terre d'accueil est une forêt enchantée qui fait oublier son nom et qui semble respirer, s'étirer, se déformer tel un poumon qui respire... celui du Roi Noir, qui rêve. Il dort dans cet espace suspendu, rêvant de cette enfant, de son monde. Peut-être fait-elle partie de son rêve ?

Dans cette incertitude, les ballons abandonnés deviennent deux jumeaux, Tatati et Tatata, les guides de l'enfant. Ils lui murmurent qu'elle fait partie du rêve du roi endormi, et que, pour ne pas le réveiller, il faut avancer prudemment, comme sur un champ de mines. Un défi muet, une épreuve invisible, où chaque pas compte, et où l'équilibre entre la réalité et le rêve devient de plus en plus fragile.

L'enfant cherche sa place dans ce monde en perpétuelle mutation. Le royaume de l'imaginaire se révèle, se déploie et se déchire à chaque instant. Un royaume qui porte les traces du conflit et de la violence d'un jeu dont les règles ne seront jamais entièrement comprises. La question reste suspendue : qui rêve, et qui est rêvé dans ce voyage entre l'ombre et la lumière.

Et à côté de ces objets, il y a bien entendu la marionnette ?

L'enfant de 7 ans est incarnée par une marionnette, manipulée par trois femmes. Ces manipulatrices, telles des guides ou des protectrices, sont là pour l'accompagner, parfois prenant part à ses rencontres, parfois restant en retrait, observatrices silencieuses du monde que l'enfant crée et détruit à chaque instant. Leur présence est un soutien sur cette frontière entre l'imaginaire et la réalité dévastée.

Le jeu des marionnettistes déploie de manière visible les capacités d'imagination et de changement de perspectives d'Alice. Cette enfant nous guide, fait naître des univers et invoque ces personnages tout en y mêlant ses comportements et des détails qui, dans son expérience, l'ont intensément touchée. Par ce déploiement se révèle l'hostilité extérieure, le conflit insensé en une sorte de lutte intérieure, qui remet en cause son identité et son appartenance sociale. Tout ce qu'elle a pu connaître de « normal » jusqu'à présent a été détruit. Elle doit tout reconstruire pour pouvoir continuer à être vivante.

Avez-vous rencontré des challenges techniques sur cette création ?

Le difficulté principale est que tout se transforme tout le temps : les lieux, les personnages, les présences. Pour la scénographe Aurélie Borremans et la créatrice de lumière Aurélie Perret, c'était un vrai défi. Et nous n'avons que trois comédiennes sur le plateau... Il a fallu inventer des dispositifs très légers et astucieux et des lumières subtiles pour que les figures apparaissent et disparaissent presque comme des visions. Ce qui semble simple à l'œil est souvent le fruit d'une recherche technique longue et minutieuse.

Et puis, comment suivre le parcours émotionnel sans montrer les émotions, mais seulement les images qui les engendrent ? C'est un vraie casse-tête. Parfois les images, théoriquement logiques, ne tiennent pas la route, justement parce qu'elles sont logiques. Ce n'est pas une difficulté au sens strict, mais plutôt un processus exigeant fait de détours, de doutes, de renoncements, et parfois de frustration. Dans une scène j'ai changé de marionnettes quatre fois, pour finalement les remplacer par des vêtements vides. C'est tentant de garder les belles images pour impressionner le public, mais si ça le détourne du récit, cela devient un piège.

Quelle place prend le rêve, le subconscient, les espaces mentaux dans vos spectacles ?

Le rêve, l'inconscient, les espaces mentaux sont au cœur de notre recherche, parce qu'ils constituent en quelque sorte l'espace où nous habitons avec nos histoires. Les images y sont omniprésentes : elles traversent notre quotidien, nos rêves, nos associations d'idées, et parfois, elles influencent nos décisions, dirigent nos échappées pour rassurer ou réveiller des angoisses. Ce sont ces images-là que nous cherchons à rendre visibles.

Depuis notre premier spectacle, *Tchaïka*, nous explorons cette zone trouble entre réel et imaginaire, où l'événement scénique se déroule autant dans la pensée du personnage que dans sa réalité.

Dans *Tchaïka*, par exemple, tout se passe dans l'esprit d'une actrice âgée qui imagine revenir sur scène une dernière fois et se confronte à l'incohérence de l'espace dans lequel elle essaie de jouer.

Dans *Une Traversée*, c'est une enfant qui, face à l'horreur qu'elle a vécue, s'évade par la force de son jeu et de son imaginaire. Les deux cherchent à survivre ou à comprendre le monde qui a changé définitivement et de façon violente.

Avancer dans cette espace du rêve ou de l'inconscient, c'est s'aventurer dans quelque chose d'extrêmement intime et personnel. Partager cela entre nous, puis avec le public, est à la fois excitant et vertigineux : certaines images nous échappent, d'autres trouvent une résonance inattendue. Ça prend beaucoup du temps, car nous ne sommes pas dans la réflexion rationnelle mais dans l'association, le dépassement, l'observation de ce qui nous traverse. Nous n'avons pas beaucoup de vocabulaire pour partager ces choses si vibrantes.

Et comment rendre commun quelque chose de profondément privé, tout en restant juste par rapport au récit que nous portons ?

La Cie Tchaïka a 2 têtes. Comment se déroule le travail entre vous deux ?

On se complète depuis le début assez naturellement : je conçois l'espace visuel, les marionnettes, les matières et je dessine les personnages ; Tita travaille sur le jeu, la manipulation et la direction des comédiennes. L'écriture se fait toujours à deux têtes : nous choisissons ensemble les scènes, nous adaptons le texte pour le théâtre et nous cherchons la manière de traduire le sens en image.

Souvent, Tita approfondit ce que j'esquisse : elle donne de la matière et de la complexité. Elle est très douée pour détourner la logique par des propositions absurdes et apporter de

l'humour même dans la détresse. On a pris l'habitude de se raconter plein d'histoires personnelles, et comme nous venons de cultures et de générations différentes, cela ouvre différents angles de regard sur l'état de cet enfant, son rapport au monde, à l'exil, à la peur et à la résilience.

Mais le plus important c'est que nous avons la chance d'être accompagnées par une équipe créative très douée, engagée, inventive et inépuisable ! Tout le monde apporte son vécu, ses émotions, ses voyages : cela crée une écriture faite de fragments partagés et de regards multiples.



BIOGRAPHIES

Cie Tchaïka

La Compagnie Tchaïka (anciennement Cie Belova-Iacobelli) est née d'une rencontre entre deux artistes : Tita Iacobelli, actrice et metteuse en scène chilienne et Natacha Belova, marionnettiste belgo-russe.

En 2015, à Santiago, elles créent un laboratoire théâtral expérimental pour le théâtre de marionnettes contemporain. Au terme de cette belle expérience de deux mois, elles décident de créer un spectacle ensemble. C'est ainsi que *Tchaïka*, la première production de la Compagnie Tchaïka, est créée en juin 2018 à Santiago de Chile. En septembre 2021, elles se lancent dans la création de leur deuxième spectacle intitulé *LOCO* au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

S'ensuit rapidement la troisième création de la Compagnie, *Sisypholia*, en octobre 2022. Cette performance, de Natacha Belova co-mise en scène avec Dorian Chavez, a eu lieu dans le cadre de la Biennale Internationale des Arts Vivants Toulouse Occitanie en France. En 2025, la Compagnie présente sa nouvelle création, au Théâtre de la Cité de Toulouse : *Une Traversée*.

Natacha Belova

Historienne de formation, Natacha est née en Russie et réside en Belgique depuis 1995. C'est tout d'abord en tant que costumière et scénographe qu'elle commence ses premières collaborations au sein du réseau belge et international des arts de la scène.

Elle se spécialise ensuite dans l'art de la marionnette. C'est en menant de nombreux projets liés au théâtre mais aussi au domaine de la danse, du cirque, du cinéma et de l'opéra qu'elle engrange une grande expérience, lui donnant ainsi le désir et la nécessité de créer ses propres projets. Ses premières créations sont apparues sous la forme d'expositions et d'installations.

En novembre 2017, elle signe sa première mise en scène, *Passeggeri* de la Cie La Barca dei Matti au IF — Festival internazionale di Teatro di Immagine e Figura — Milan, Italie.

Elle mène depuis ces dernières années de nombreux stages de marionnettes dans de nombreux pays sur trois continents et fonde son propre centre de recherche et de formation nommé Tchaïka ASBL à Bruxelles en 2016.

Tita Iacobelli

Tita Iacobelli commence son parcours artistique au 2001.

En 2003, elle gagne le prix de la meilleur actrice dans le festival de Nuevos Directores. Elle travaille depuis 2005 au sein de la Compagnie Viajeinmóvil de Jaime Lorca en tant que codirectrice, actrice, marionnettiste et enseignante dans des ateliers de marionnette. Elle a parcouru diverses scènes d'Amérique et d'Europe, avec entre autres, les spectacles, *Gulliver* (2006) et *Otelo* (2012).

Sa relation étroite avec la musique l'a amenée à diriger plusieurs spectacles de théâtre musical avec la compagnie jeune publique Teatro de Ocasión, ainsi que des concerts théâtraux avec le groupe chilien fusión-jazz Congreso et avec l'Orchestre Philharmonique du Chili au Théâtre Municipal de Santiago.



GÉNÉRIQUE

MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE

Natacha Belova et Tita Iacobelli

CONCEPTION DES MARIONNETTES

Natacha Belova et Marta Pereira

INTERPRÉTATION

Emilie Eechaute, Elise Reculeau et Lou Hebborn avec Marina Simonova en alternance

SCÉNOGRAPHIE

Aurélie Borremans

CRÉATION SONORE

Simón González

COSTUMES

Jackye Fauconnier

CHORÉGRAPHIE ET REGARD EXTÉRIEUR

Nicole Mossoux

CRÉATION LUMIÈRE

Aurélie Perret

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Lou Hebborn

CONSTRUCTION

Ralf Nonn

PRODUCTION

Thérèse Coriou et Charlotte Evrard

UNE PRODUCTION DE la Compagnie Tchaïka et DC&J Création

AVEC LE SOUTIEN DE Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Inver Tax Shelter

EN COPRODUCTION AVEC Théâtre de Liège, Le Vilar, Théâtre Les Tanneurs, Maison de la Culture de Tournai, Théâtre de la Cité & Marionnettissimo – Toulouse, Théâtre Antoine Vitez – Scène d'Ivry, Festival Casteliers / Maison internationale des arts de la marionnette – Montréal, Centre National de la Marionnette – Le Sablier, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Charleville-Mézières et Biennale Internationale des Arts de la Marionnette – Paris

AVEC LE SOUTIEN DE la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Commission Communautaire Française – COCOF et Wallonie-Bruxelles International



TOURNÉE

Théâtre de la Cité – Marionnettissimo (Toulouse) : 18 au 21 novembre 2025 (création)

Maison de la Culture de Tournai : 14 au 16 janvier 2026

Le Sablier – Centre national de la marionnette (Dives-sur-Mer) : 27 janvier 2026

Théâtre Diamant (Québec) : 26 au 28 février 2026

Festival Casteliers (Montréal) : 4 et 5 mars 2026

Théâtre Antoine Vitez (Ivry-sur-Seine) : 17 au 21 mars 2026

Le Vilar (Louvain-la-Neuve) : 31 mars au 4 avril 2026

Théâtre de Liège : 8 au 11 avril 2026

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières) : Septembre 2027

Contact presse

Emilie Gäbele

DOSSIER DE PRESSE

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

UNE TRAVERSÉE

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles